

Désirs

Indécents

Une comédie romantique
un peu casse-gueule
d'une nana qui tombe amoureuse
de sa belle-mère

Kyrian Malone



Tous droits réservés.

Copyright © 2026

STEDITIONS.COM
ROMANCES LESBIENNES

Note d'intention

Dans mes œuvres, vous aurez remarqué une constance singulière : l'utilisation des mêmes prénoms et parfois des mêmes caractères pour mes personnages. Cette méthode est une invitation à une expérience de lecture que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Imaginez-vous un instant dans le monde du cinéma. Lorsque nous apprécions une actrice ou un acteur, nous sommes tentés de suivre leur carrière, découvrant des rôles variés dans des films aux contextes distincts. Cette continuité crée un fil d'Ariane émotionnel, reliant des œuvres par une présence familière.

De la même manière, dans mes romans, les personnages portent les mêmes prénoms et noms. Cette récurrence est une invitation à explorer différentes facettes d'une personnalité et des existences, à la voir évoluer dans des contextes, des époques et des intrigues variées.

Cette approche est ma manière de les imaginer, de créer un univers littéraire où chaque histoire est liée par des fils invisibles. Je vous convie donc à plonger dans ce nouveau roman, une œuvre distincte et indépendante, comme dans une toile inédite où se révèlent les portraits des femmes qui m'inspirent...

TABLE DES MATIÈRES

Prologue.....	7
Chapitre 1	12
Chapitre 2	20

PROLOGUE

*

Quoi de plus tordu que de se caser avec le fils de la femme dont on est amoureuse depuis son adolescence ?

Ne me jugez pas, OK ?

Ça pourrait très bien être votre histoire... que vous soyez célibataire ou en couple, un truc moche de ce genre peut arriver à n'importe qui....

Et croyez-moi, s'il existait un oscar de la lesbienne refoulée la plus stupide des 9 dernières années, le prix me reviendrait sûrement.

Je n'avais pas eu le temps d'approfondir cette pensée brillante que...

*

... Jake reposa son téléphone sur la table basse en lâchant un soupir à fendre l'âme. C'était le genre de soupir qui ne présageait rien de bon.

Danielle ne le quitta pas des yeux, sa cuillère suspendue au-dessus de son bol de céréales, une goutte de lait glissant le long du manche sans qu'elle y prête attention.

— Qu'est-ce qu'il y a ? T'en fais une tête.

Jake se frotta le visage d'une main, comme s'il portait sur ses épaules toute la misère du monde.

— Mes parents divorcent, lâcha-t-il d'une voix éteinte. Ma mère vient de me le dire et mon père passe la nuit à l'hôtel.

Danielle écarquilla les yeux.

C'était le genre de nouvelle qui aurait dû lui arracher une réaction d'inquiétude, mais qui déclencha une pensée aussi fulgurante que honteuse :

Robin Whittaker était libre.

Un silence lourd tomba sur la pièce, interrompue par le tic-tac agaçant de l'horloge murale. Danielle reposa doucement sa cuillère, le cœur battant à tout rompre et s'efforça d'afficher une expression compatissante :

— Merde... Je suis désolée, Jake.

Était-elle assez convaincante ? Elle en doutait...

Mais Jake ne pouvait pas deviner ce qui se tramait dans sa tête. Il ne l'avait jamais su en dix ans, ça n'arriverait donc pas aujourd'hui. Et de toute façon, il était sans doute trop bouleversé pour remarquer quoi que ce soit.

— Je savais bien qu'ils se prenaient la tête ces derniers temps, avoua-t-il d'une voix fatiguée. Mais de là à divorcer... Putain ! Je ne sais même pas ce qu'il s'est passé !

Danielle tentait d'ignorer sa joie. Robin Whittaker était la femme la plus craquante, la plus charismatique, la plus sexy, la plus... tout... de cette ville ; et aussi la psy la plus chère de toutes les collines d'Hollywood.

Danielle s'en voulait depuis toujours. Elle était incapable de penser à cette femme autrement, même si elle était devenue sa belle-mère.

— Elle ne t'a donné aucune explication ? osa-t-elle.
Jake secoua la tête.

— Aucune ! Elle a juste dit qu'elle voulait passer à autre chose.

Passer à autre chose.

Danielle ravala un frisson cherchant à deviner ce qu'*autre chose* signifiait. Est-ce qu'elle avait un amant ? Pire... allait-elle quitter la ville ?

— À son âge ? Tu te rends compte ? lança-t-il.

Danielle roula des yeux :

— N'exagère pas, elle a 42 ans, pas 80 !

— Ce n'est pas une raison !

Puis Jake ajouta :

— J'ai peur qu'elle parte, murmura-t-il.

Danielle se força à se lever et vint s'asseoir près de lui. Elle posa une main sur son bras, un geste qu'elle espérait réconfortant, même si tout son corps tremblait pour une tout autre raison :

— Pourquoi veux-tu qu'elle parte ?

— Parce que ça fait des mois qu'elle dit qu'elle a envie de tout plaquer et de partir à l'autre bout du monde. Tu ne la connais pas. Ma mère est capable de prendre ce genre de décision sur un coup de tête.

Danielle détesta ces paroles... car oui, elle connaissait très bien Robin Whittaker et c'était justement ce qui l'inquiétait, même si ce n'était pas pour les mêmes raisons.

— En plus, je dois partir à New York demain matin, reprit Jake. Dix jours. Dix putains de jours... et il peut se passer n'importe quoi en mon absence.

— Tu ne peux pas annuler ?

— Tu sais bien que non. C'est une formation obligatoire.

Danielle hocha la tête. Elle chercha ses mots, se mordilla la lèvre inférieure :

— Écoute... Je peux aller la voir, moi.

Jake tourna la tête vers elle, surpris :

— Toi ?

Elle haussa les épaules, forçant un air désintéressé :

— Ben, oui. On ne s'entend pas si mal, et je suis en congé demain en plus !

Son cœur battait si fort qu'elle crut qu'il allait l'entendre. Elle força un sourire et reprit :

— Et puis, si elle a pris cette décision, c'est qu'elle sait ce qu'elle veut. Peut-être qu'elle préfère être seule un moment. Mais... je peux passer voir comment elle va et qui sait, peut-être qu'on en saura plus.

Jake sembla hésiter.

— Je ne sais pas...

— Jake, insista-t-elle en serrant doucement son bras. Ne t'en fais pas. Pars tranquille. Je te tiendrai au courant quoiqu'il se passe.

Elle marqua une pause, soutenant son regard :

— De toute façon ce n'est pas comme si tu avais le choix.

Il finit par soupirer, l'air vaincu.

— Ouais... Fais chier !

Danielle retira sa main :

— Pars à New York l'esprit tranquille, apprend tout ce que tu as à apprendre, et laisse-moi gérer ta mère.

Elle n'avait pas besoin de préciser à quel point cette mission improvisée lui convenait.

— Merci, Dan'. Franchement, tu assures.

Elle se tourna vers lui, lui rendant son sourire, même si, à l'intérieur, tout se bousculait.

— Je sais, je suis une fille en or, répondit-elle, et je vais prendre soin d'elle.

Je venais officiellement d'envisager le rapprochement sentimental le plus tordu de la planète.

Standing ovation ? Merci !

Je suis à la fois le pire monstre d'égoïsme de l'histoire et la meilleure actrice de soap que cette ville n'ait jamais connue.

Parce que soyons clairs : personne, non personne de sensée ne se réjouit intérieurement en apprenant le divorce des parents de son mec.

Personne ne pense « champagne ! » quand son copain est au bord de la crise de nerfs. Et pourtant... me voilà, avec le cœur qui fait des claquettes, alors que Jake s'effondre.

C'est immonde... et délicieux de la savoir enfin célibataire.

La vérité, c'est que je ne contrôle rien. C'est plus fort que moi, comme un foutu programme parasite qui me répète en boucle : elle est libre, elle est libre, elle est libre.

J'ai beau me gifler intérieurement, me traiter de garce finie, rien n'y fait.

L'amour a ses raisons... ou ses pulsions meurtrières, c'est quoi la différence d'ailleurs ? Parce que tomber amoureuse de Robin, c'est déjà une condamnation à perpétuité sans remise de peine.

Alors je souris, j'embrasse son fils, et je m'installe dans cette petite mascarade en bonne élève.

Mais au fond... j'ai envie de rire et de pleurer parce que j'ai toujours su que si la vie me tendait une ouverture, aussi minuscule soit-elle, j'allais m'y engouffrer comme une voleuse.

CHAPITRE 1

*

Le lendemain

Les Whittaker habitaient à deux pas de chez eux, deux rues plus loin exactement, au 278 Bedford Drive.

Une fois garée le long du trottoir, Danielle coupa le contact, mais resta assise quelques secondes derrière le volant. La façade beige clair de la maison lui faisait face, familière et pourtant un peu trop intimidante pour un mardi de fin d'après-midi.

Elle connaissait l'emploi du temps de sa belle-mère par cœur. La docteure Whittaker terminait ses consultations à son cabinet à 17 heures, gérant ses dossiers à l'hôpital jusqu'à 18h30 et passait au supermarché bio de leur quartier faire quelques courses avant de rentrer.

Elle la vit donc arriver au volant de sa Mercedes grise ultra chic et se stationner devant l'entrée du garage.

Elle aurait pu faire demi-tour, appeler Jake pour lui dire qu'elle l'avait vu rentrer, que tout allait bien, mais non, elle sortit de sa Toyota Corolla bleue au moment où Robin ferma la portière, calant son sac à main sur l'épaule.

— Bonjour madame Whittaker...

Robin se tourna, surprise.

— Oh bonsoir Danielle.

Elle était à tomber, comme toujours : renversante dans un pantalon tailleur beige, un chemisier blanc et

son pull beige sur les épaules. Ses cheveux courts, blonds, lui donnaient cet air volontaire et parfaitement maîtrisé, celui des femmes qui n'avaient jamais à hausser la voix pour obtenir ce qu'elles voulaient. Chaque mèche semblait taillée avec précision, soulignant la ligne nette de sa mâchoire et l'élégance de ses traits. Ses yeux gris acier, durs, l'avaient toujours fascinée... et fait fondre littéralement. Robin Whittaker dégageait clairement cette puissance intellectuelle et cette sérénité glaciale de ces femmes dont l'autorité s'imposait avec évidence.

— Qu'est-ce qui t'amène ? interrogea-t-elle. Jake n'est pas avec toi ?

— Il est parti en formation ce matin pour dix jours et pour tout vous dire, il était un peu inquiet. Besoin d'aide pour vos courses ?

— Oui merci. Fais juste attention au vin, il est mal calé.

Danielle prit les sacs et la suivit vers la maison, détaillant sa silhouette, objet de tous ses fantasmes. Son parfum, même après une journée entière au cabinet, était là, discret, enivrant... et même si Danielle avait toujours vu en Robin une femme désirable et non sa belle-mère, cette annonce de divorce chamboulait toutes les retenues qu'elle s'était imposées.

Robin ouvrit la porte et fit signe à Danielle d'entrer. Elle posa ses clés dans la coupelle en verre, retira ses talons hauts et demanda :

— Pose les sacs sur le plan de travail de la cuisine. Je vais ranger.

Danielle s'exécuta. La maison sentait la lavande et comme toujours, tout était à sa place.

— Vous avez passé une bonne journée sinon ? tenta-t-elle pour faire la conversion.

— Comme d'habitude, dit Robin d'une voix presque désabusée.

Danielle lui passa les légumes, les fruits, croisant ce regard bleu et ce sourire qui la faisaient chavirer à chaque fois.

Robin ferma le réfrigérateur :

— Je te remercie pour ton aide, je vais monter me doucher et dîner. Tu embrasseras Jake de ma part quand il rentre.

Quoi ? Rien de plus ? pensa Danielle. Pas un mot sur le divorce ?

Non ! Elle n'allait pas partir comme ça ?

— Je me disais, tant que je suis là et puisque je suis seule moi aussi ce soir, on pourrait se faire une petite soirée sushis entre filles ? Ça vous tente ?

Robin hésita un instant, une main appuyée sur le comptoir.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je dois préparer mes affaires, je pars demain à la première heure.

Danielle se figea sur cette annonce... non, non, non... Jake ne pouvait pas avoir raison.

— Comment ça vous partez ? Mais pour aller où ? Et pourquoi ? Et vos patients, vous y avez pensé ?

Robin n'en revint pas de cette série de questions et de l'attitude soudain paniquée de Danielle :

— Danielle... je n'ai pas quitté mon mari pour que mon fils m'envoie sa petite amie jouer les détectives. Tu veux m'aider ? C'est gentil, dans ce cas, respecte mon silence. C'est la seule chose dont j'ai besoin. Maintenant, excuse-moi j'ai une valise à préparer.

Elle s'éloigna vers les escaliers et disparut sans rien ajouter, laissant Danielle plantée là dans la cuisine les yeux encore écarquillés, les mains vides et le cerveau en surchauffe.

Sérieusement ? Elle m'annonce qu'elle part demain matin à la première heure, comme si elle allait juste changer de shampoing, et moi je devrais simplement dire « OK, bonne route ? »

Non. Non, non, non. Ce n'est pas possible. Elle ne peut pas me balancer ça avec son calme olympien de Reine Mère et me laisser comme une imbécile au milieu de sa cuisine qui sent la lavande et la frustration.

Je sens déjà la panique monter.

Jake va forcément me demander où elle est partie. Et qu'est-ce que je vais répondre ? « Aucune idée, ta mère s'est envolée comme Mary Poppins, parapluie compris » ?

Génial. Et s'il appelle sa mère, qu'elle ne répond pas, il va s'inquiéter, et moi je vais passer pour la cruche irresponsable qui a « pris soin d'elle ».

Non, il faut que je sache.

Et si elle partait rejoindre quelqu'un ? L'idée me traverse comme une lame froide. Une femme, un homme, un gourou, peu importe. L'idée que quelqu'un d'autre puisse poser la main sur Robin Whittaker me donne la nausée. Je le vois déjà, cet hypothétique inconnu, jeune, solaire, écolo jusqu'au bout des ongles, végan, genre à lui faire boire des jus verts et méditer face à la mer.

Non, je refuse.

Je refuse qu'elle refasse sa vie ailleurs sans que je le sache, sans que j'aie au moins une chance de comprendre... ou de la suivre.

Et là, au milieu de ce chaos mental, une idée tordue, donc parfaitement logique dans mon état, surgit...

Je monte les marches en silence, j'approche de la porte de sa chambre et j'entends l'eau de la douche qui coule.

Hop je redescends vite !

Elle a laissé son sac sur le plan de travail, avec ce petit téléphone dernier cri qui clignote à chaque notification. Mon ange gardien intérieur murmure « ne fais pas ça ». Mon démon répond « trop tard ».

Je m'approche, le cœur tambourinant, et je fouille.

Rien de honteux, hein, juste... une petite vérification.

Son téléphone est verrouillé, évidemment. Mais comme toutes les mamans qui se respectent, le code est la date d'anniversaire de son fils : 2311.

Je file dans les applis, car j'en utilise avec Jake : « Life360 » qui permet de voir où se trouve l'appareil connecté depuis un autre appareil.

J'installe vite fait, clique sur « inviter un membre », saisis mon propre numéro. Un code arrive sur mon téléphone. Je l'entre. Et voilà. En cinq secondes, celui de Robin Whittaker est géolocalisé.

Comment ça : pas très éthique ?

Non mais de quoi je me mêle. Ce n'est pas vous qui êtes dingue de votre belle-mère.

On parle de sécurité affective, là.

On parle d'amour, pas d'espionnage industriel.

J'éteins le téléphone et je quitte rapidement la maison avant que Robin réalise que je suis encore là.

Une fois dans ma voiture, je respire enfin.

Mon téléphone vibre et vérifie l'application :

Robin Whittaker

Position actuelle : 278 Bedford Drive

*Mon estomac fait un salto arrière. Ça marche.
Je reste là, dans ma Corolla, prise entre une énorme
excitation et un peu de honte... juste un peu.
Je viens officiellement de basculer du côté obscur.
Et c'est terriblement rassurant.*

*

La nuit était tombée depuis longtemps sur Los Angeles, mais Danielle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Son appartement sentait le linge propre et elle errait entre le salon et la chambre, une valise ouverte sur le lit, comme si elle s'apprêtait à partir sans encore savoir où. Deux jeans, quatre débardeurs, des sous-vêtements, une trousse de toilette, ça suffirait sûrement. À chaque habit qu'elle pliait, une pensée revenait : où partait Robin ?

Elle avait tenté de dîner, de regarder un film, de lire. Rien n'y faisait. Son téléphone posé sur la table basse affichait toujours la petite icône de l'application installée plus tôt. Le point bleu restait immobile : 278 Bedford Drive. Robin n'avait pas bougé depuis qu'elle avait quitté la maison. Et pourtant Danielle ne pouvait s'empêcher de vérifier toutes les dix minutes, comme une droguée cherchant sa dose de certitude.

Elle s'assit sur le bord du lit. La valise à moitié pleine trônait là, témoin d'une impulsion qui était en parfaite adéquation avec son caractère un peu dingue.

Partir, oui... pour suivre Robin, évidemment... mais c'était délirant. Et l'idée l'apaisait, car l'envisager suffisait à lui rendre un semblant de contrôle sur la situation.

Son téléphone sonna et l'écran afficha le nom de Jake.

Elle inspira et décrocha :

— Hé, toi. Alors, New York te traite bien ?

Le ton se voulait léger et la voix de Jake résonna, fatiguée :

Disons que la formation est aussi chianté que prévu. Les cours sont denses, les gens ennuyeux, et il pleut depuis ce matin.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

Tu as vu ma mère, du coup ?

Danielle sentit un nœud se former dans sa gorge. Elle s'allongea sur le lit, bras sous la tête, le regard fixé au plafond :

— Oui, je suis passée en fin d'après-midi après son travail.

Et alors ? Comment elle allait ?

Elle choisit soigneusement ses mots, pesant chaque syllabe.

— Plutôt bien, je dirais. Fatiguée, évidemment, mais calme. Elle m'a paru... posée.

Posée ?

— Oui. Sereine, tu vois ?

Elle se détesta aussitôt pour cette phrase.

Jake soupira à l'autre bout du fil.

Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils se séparent. Mon père m'a écrit un message aussi, il est complètement à l'ouest et essaye de l'appeler mais elle ne répond pas.

— Parfois, les gens ont juste besoin de respirer, répondit-elle doucement.

Elle ferma les yeux. C'était presque ironique, venant d'elle. Jake reprit, plus bas :

En tout cas, merci d'être passée la voir. Je me sens un peu con d'être si loin, tu vois ?

— Ne t'en veux pas, Jake. C'est la décision de ta mère. Alors laisse-moi la gérer et toi, reste en contact avec ton père.

Merci, Dan'. Franchement, tu me rassures.

Elle força un petit rire.

— C'est mon superpouvoir, tu ne savais pas ?

Ouais, je commence à croire que je suis chanceux de t'avoir.

Le mot « chanceux » la fit cruellement tiquer.

— Tu l'es, souffla-t-elle presque pour elle-même.

Je te laisse, j'ai encore deux modules à réviser avant demain. Bonne nuit, ma belle.

— Bonne nuit, Jake.

La ligne se coupa et elle resta un moment immobile, le téléphone posé sur sa poitrine, à se demander si ce qu'elle faisait ne lui vaudrait pas un aller simple pour l'enfer. Probablement. Et le jeu en valait-il vraiment la chandelle ? Bien sûr que oui. Autant rentabiliser le sacrifice de Jésus, non ? S'il s'était offert pour les péchés du monde, autant ne pas laisser son geste partir en pure perte.

Elle se redressa, attrapa son téléphone et rouvrit l'application. Le petit point bleu était toujours là, fidèle. Elle se surprit à espérer qu'il bouge. Qu'il lui donne une direction, une réponse, n'importe quoi.

Elle soupira, repoussa la valise du pied et se laissa retomber sur le lit.

Demain, elle verrait bien. Si Robin quittait Los Angeles, elle saurait où et alors, elle aviserait.

CHAPITRE 2

*

Le réveil sonna à sept heures précises, un bip strident qui sembla lui transpercer le cerveau tant Danielle avait mal dormi... Elle grogna un « fait chier », chercha son téléphone à tâtons et, avant même de poser un pied au sol, elle ouvrit l'application.

Le point bleu n'était plus au 278 Bedford Drive !

Elle se redressa d'un coup sur le lit.

— C'est pas vrai ! lâcha-t-elle.

Le curseur avançait lentement mais sûrement sur la carte.

Elle cligna plusieurs fois des yeux, zooma, agrandit : pas de doute possible : Robin roulait déjà depuis au moins deux heures, direction nord-est. Et plus elle observait, plus les noms des villes qu'elle avait déjà traversées apparaissaient sur l'écran et lui donnaient le vertige : Riverside, Redlands... San Bernardino. Puis cette mention, en lettres minuscules, qui acheva de la réveiller : San Bernardino National Forest.

Une bouffée d'adrénaline monta d'un coup, la chassant de la torpeur. Son cœur se mit à battre plus fort, pas de peur mais d'un mélange absurde d'excitation et d'urgence.

Elle ne réfléchit plus, sauta du lit, attrapa la valise à moitié pleine de la veille, balança quelques vêtements supplémentaires, enfila un jean et un t-shirt, noua ses cheveux sur la tête et prit ses clés.

Dix minutes plus tard, elle battait le record de la nana à la bourre et claquait la porte de sa demeure, encore à moitié endormie, mais totalement décidée à rejoindre sa belle-mère. Alors qu'elle démarrait, elle laissait tout derrière elle, y compris la boîte aux lettres pleine, et les géraniums asséchés qu'elle avait oublié d'arroser.

*

Sur la Highway 210, la circulation était déjà dense. Le soleil commençait à dorer les collines à l'est de Los Angeles, et la ville était plongée dans son trafic perpétuel, ce qui avait le don de l'énerver au plus haut point.

Danielle gardait une main crispée sur le volant, son regard partant régulièrement vers l'écran de son téléphone, posé sur le support où la carte affichait la progression du petit point bleu.

Robin continuait de rouler.

Et elle aussi. Elle était désormais à la sortie de San Bernardino et bifurquait sur la State Route 330, cette route étroite et sinueuse qui s'enfonçait vers les montagnes.

Les palmiers disparurent peu à peu, remplacés par les pins. Le paysage se métamorphosa : le ciel plus clair, la route montant à travers les lacets des collines. Chaque virage semblait l'éloigner un peu plus de sa propre rationalité.

Mais qui faisait-elle nom d'un chien ?

Elle le réalisait à peine.

Tout dans sa tête se bousculait : le départ de Robin, Jake en formation, et elle qui s'efforçait de ne pas trop

penser, parce que penser reviendrait à admettre l'évidence : elle était en train de suivre la mère de son copain comme une psychopathe.

Le GPS indiquait plus de 150 kilomètres parcourus. Elle n'aurait jamais cru qu'elle irait aussi loin. Un instant, elle songea même à faire demi-tour mais la petite voix dans sa tête la rattrapa :

Oh non, c'est trop tard ma vieille, tu es là, tu continues.

Tu as dépassé la sortie du bon sens depuis Redlands, alors maintenant, tu assumes !

Tu veux jouer les détectives de l'amour interdit ? Eh bien, bienvenue dans ta propre télé réalité : « Stalker en Prius, saison 1, épisode 1 ».

Son téléphone sonna au même instant et la fit sursauter.

Jake.

Le nom s'afficha comme une alerte morale.

Elle hésita, inspira profondément et décrocha.

— Salut, fit-elle d'un ton qu'elle espéra naturel.

Salut... Tu viens de te lever ?

— Oui, on peut dire ça, mentit-elle. Et toi, ton deuxième jour de formation ?

Je suis crevé, on a commencé tôt. Ma mère ne me répond toujours pas. Tu pourras passer vite fait chez elle voir si tout est OK ?

Le cœur de Danielle se serra. Elle fixa la route devant elle, comme si l'asphalte pouvait lui souffler la réponse.

— Oui, j'avais prévu de passer.

Génial, merci.

— Ton père va comment ?

Jake soupira à l'autre bout du fil.

Il fait aller. Il m'a dit qu'il allait attendre quelques jours avant de l'appeler ou de passer la voir.

Cette annonce eut le mérite de soulager Danielle.

— Oui il fait bien.

Elle se força à sourire pour que sa voix reste légère.

— Quant à toi, concentre-toi sur ta formation, d'accord ?

Ouais, je sais. On se rappelle ce soir ?

— Évidemment.

Super, bonne journée alors.

— À toi aussi.

Elle raccrocha, le cœur battant à tout rompre alors même qu'elle suivait sa belle-mère à travers la Californie.

Un rire nerveux lui échappa, aussitôt étouffé par la tension. Les kilomètres défilaient, le paysage devenait plus sauvage, plus beau aussi. À mesure qu'elle montait à travers les collines qui devenaient montagnes, la température baissait à l'extérieur malgré le beau temps.

Il lui fallut un peu plus de deux heures pour atteindre Big Bear Lake, cette station de villégiature réputée pour les riches et nichée au cœur des pins à deux mille mètres d'altitude.

Le petit point bleu continuait de la guider tel un phare moral mais inversé.

Elle traversa le centre du village où se trouvaient quelques cafés, des boutiques de sport d'hiver, des chalets en bois, puis elle s'engagea sur une route secondaire en se demandant sérieusement où tout ça allait la conduire.

Seule évidence : Robin ne venait pas skier puisqu'il n'y aurait pas de neige avant des mois.

Le bitume laissa bientôt place à une piste de terre bordée de sapins. À travers les troncs et les branches, un lac apparut, immense miroir bordé de collines et de pistes de ski fermées pour la saison.

Le signal sur la carte était maintenant fixe et se trouvait dans une zone légèrement en retrait, au nord du lac, là où les propriétés se faisaient plus espacées.

Danielle ralentit, le souffle suspendu, scrutant la route poussiéreuse. Puis, au détour d'un virage, elle la vit. La Mercedes grise garée devant un chalet en bois blond, vaste, élégant, avec un porche vitré qui donnait sur un ponton chevauchant le lac.

Oui, c'était bien le genre d'endroit où l'on venait se ressourcer après avoir rasé sa vie entière, pensa Danielle.

Elle coupa le contact et resta un moment immobile se demandant évidemment : et maintenant ? Il n'y avait qu'une voiture. Cela signifiait-il pour autant que Robin était seule ?

La maison était superbe, entourée d'arbres majestueux et l'air sentait la résine et la terre humide.

Elle imaginait sa belle-mère à l'intérieur, posant ses valises, enfilant l'un de ces pulls en cachemire et se préparant un thé.

Et elle, que faisait-elle ?

Elle était garée comme une idiote à cent mètres, l'espionnait via une application de géolocalisation.

C'est officiel, je suis cinglée.

Elle inspira profondément et recula lentement sa voiture, jusqu'à une clairière un peu plus loin. Elle se gara derrière une rangée de sapins pour ne pas être vue depuis la route. Son cœur battait si vite... Le silence du lieu amplifiait chaque son : le grincement des branches, le cliquetis du moteur qui refroidissait, son souffle court.

Elle attrapa son téléphone, vérifia encore le point bleu et songea que visiblement, elle n'avait plus toute sa tête.

Je suis probablement en train de franchir une nouvelle étape dans le grand concours mondial de la connerie amoureuse.

Sérieusement... mais regardez-moi !

Qui fait ça ? Qui se lève un matin, suit la géolocalisation de sa belle-mère et finit planquée dans les bois à quelques mètres d'un chalet de luxe ?

Ah oui, moi.

Je me présente : Danielle, bac+5 en dignité perdue, option stalker affective.

L'air sent la résine et... la culpabilité ?

À chaque bouffée d'air frais, j'inhale mes propres névroses et je continue d'avancer en m'accrochant à ce ridicule sentiment de mission, comme si j'étais une sorte d'ange gardien au rabais chargé de veiller sur Robin Whittaker.

Sauf que l'ange en question a probablement besoin d'un exorcisme.

J'arrive à la lisière d'un petit sentier qui débouche sur le bord du lac et de là, j'aperçois la maison plus clairement. C'est beau à pleurer : le bois blond, les grandes baies vitrées, le ponton qui s'avance sur l'eau. Et moi, debout derrière un sapin, à guetter ma belle-mère comme une ado en pleine crise hormonale.

Franchement, si le FBI recrute sur dossier sentimental, je suis prête à être leur nouvelle recrue vedette. J'ai le flair, la discrétion, et surtout, la totale absence de limites.

Stop, on se reprend. Je dois maintenant voir si elle a rejoint quelqu'un !

Je reste un moment à observer, j'essaye de distinguer un mouvement derrière les vitres. Rien. Silence absolu. Le genre de silence qui te renvoie directement à ta propre absurdité.

J'ai chaud, j'ai froid, à peine un peu honte.

Et cette petite voix mignonne en moi, la version cynique perchée sur mon épaule gauche : « tu vois, ma grande, tu voulais des réponses, en voici une : tu es irrécupérable. »

Je me cache derrière un tronc et l'autre voix me dit que je devrais rebrousser chemin, reprendre ma voiture, rentrer à Los Angeles, faire semblant d'avoir eu une journée normale.

Mais évidemment, non.

Parce que ce serait trop sain, trop adulte.

Et l'adulte, chez moi a manifestement pris sa retraite sans préavis depuis que je sais que Robin divorce !

Danielle s'approcha du chalet comme une espionne de série B persuadée d'être invisible malgré son sweat clair et ses baskets blanches. Chaque pas faisait craquer les aiguilles de pin sous ses semelles et chaque craquement lui donnait l'impression de déclencher une alarme invisible reliée directement au service anti-folie sentimentale du FBI.

Les grandes baies vitrées du rez-de-chaussée offraient une vue spectaculaire sur l'intérieur : parquet clair, cuisine ultramoderne, salon décoré dans les tons beige et vert mousse, cheminée en pierre, tout brillait d'un goût irréprochable, celui de Robin, évidemment.

Danielle se demanda un court instant si c'était une location ou un bien immobilier des Whittaker dont elle n'avait pas connaissance.

Cela étant, peu importait.

À l'intérieur, pas une trace de désordre, pas un coussin de travers. La perfection incarnée... mais surtout, aucune présence humaine. Rien. Pas un bruit, pas un mouvement, pas même l'ombre d'un pull en cachemire abandonné sur le dossier d'un fauteuil.

Et tout d'un coup, un sentiment de panique grimpa : et si Robin n'était pas là du tout ? Peut-être avait-elle laissé sa voiture ici et qu'elle était partie avec une tierce personne ?

Non... elle ne laisserait pas son téléphone derrière elle. À moins que... ?

Elle leva les yeux vers l'étage et aperçut le balcon et surtout... la baie vitrée légèrement ouverte. Étant donné que le chalet était légèrement adossé au flanc de la colline, l'accès au premier semblait plus accessible depuis sa position que depuis la route.

Elle devait donc trouver un moyen de monter, mais comment ?

Il lui fallait un plan, un plan discret.

Ou du moins, un plan pas trop humiliant.

Son regard tomba sur une vieille souche d'arbre, une rambarde en bois et un pan de rocaille qui, avec un peu de foi et beaucoup d'inconscience, pouvaient vaguement servir d'échelle improvisée.

— Allez, Indiana Jones, c'est ton moment, murmura-t-elle pour se donner du courage.

Elle posa le pied sur la souche, se hissa, attrapa la rambarde, manqua de glisser, jura intérieurement, puis

continua à grimper avec la grâce approximative d'un chat arthritique.

Arrivée à hauteur de la fenêtre, elle s'agrippa au rebord et jeta un œil vers l'intérieur et surtout, derrière la baie vitrée entrouverte !

Et là, elle la vit : Robin Whittaker.

Assise à un bureau massif en chêne, de profil, concentrée sur son écran d'ordinateur portable. Lunettes de vue sur le nez aux montures rouges, elle tenait une tasse dans une main et lisait un texte à son écran.

Pas de type douteux aux alentours, c'était déjà ça.

Mais que faisait-elle ici, se demandait Danielle. Elle n'avait tout de même pas fait tout ce chemin pour travailler ni méditer sur un concept psy pendant qu'elle, elle était en train d'escalader son balcon comme une idiote en rut émotionnel.

Bien sûr, impossible de déchiffrer le texte à l'écran et ce fût précisément à cet instant qu'un corbeau décida d'atterrir juste à côté d'elle, sur la gouttière.

Un cri rauque, un battement d'ailes, et tout se passa en une fraction de seconde.

Ab non, non, non, pensa Danielle, avant que la gravité ne reprenne ses droits. Ses bras ripèrent, son pied glissa, ses jambes moulinèrent dans le vide, et elle bascula en arrière dans une élégance toute relative :

Crac ! paf ! aïe ! ouille ! argh !

Deux branches traversées, une troisième percutée en plein flanc, un rebond approximatif sur un buisson et, pour le grand final, un flouf de feuilles mortes et de dignité pulvérisée.

Elle resta allongée là, les bras en croix, fixant le ciel comme si elle venait de découvrir le sens de la vie. Son

souffle court produisait un petit bruit d'agonie indécise, quelque part entre le râle et le soupir existentiel.

Le silence retomba, seulement troublé par un *ploc* régulier : celui des gouttes de condensation qui tombaient non loin, comme pour rythmer son humiliation.

Danielle avait mal partout : le dos, la hanche, la fesse gauche, et son ego gisait quelque part, mort au combat. Ce fut précisément à ce moment que le destin, *sadique comme toujours*, choisit d'ajouter la touche finale à cette scène :

— Danielle ?

Un silence d'ébahissement puis :

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Danielle cligna des yeux, incapable de savoir si elle devait rire, pleurer ou simuler une mort spontanée.

C'est la honte la plus totale. Je suis allongée par terre, la dignité en miettes et elle me regarde là... lamentable.

Sérieusement, qui d'autre finit encastrée dans une forêt à Big Bear Lake après avoir tenté d'espionner sa belle-mère ?

Non, vraiment, si quelqu'un cherche à écrire un manuel sur « comment ruiner son estime de soi en dix étapes », je suis disponible pour la préface.

J'ai mal partout.

Mon dos proteste, mes cheveux sont probablement pleins d'aiguilles, et je suis à deux doigts d'avoir un flashback de ma vie entière avant de voir le tunnel lumineux.

Spoiler numéro un : ce n'est pas glorieux. Je me dis que j'aurais pu mourir. Pas d'amour, non. De ridicule. Et dans mon cas, ce serait une mort parfaitement logique.

Et parce que le destin adore me voir me vautrer, elle est là et me regarde : majestueuse sur son balcon, imperturbable, avec son air de Reine qui découvre un manant tombé dans son jardin.

Je reste muette à sa question parce que mon cerveau tourne à plein régime pour trouver une excuse crédible.

Spoiler numéro deux : je n'ai aucune excuse.

Je tente un sourire, mais je sens que ça ressemble davantage à une crampe nerveuse.

J'envisage un instant de fermer les yeux et de feindre l'inconscience. C'est lâche, mais honnêtement, ce serait encore la solution la plus digne.

Le fait est que je me déteste.

Je me déteste d'être tombée, d'être vue, d'être là.

Et pire encore : je me déteste de penser que peut-être, elle va arriver en courant pour m'aider et me relever.

J'inspire profondément.

Bon... il est temps de songer à un plan de crise :

Option A : courir. Peu crédible. J'ai mal partout.

Option B : avouer. Non, trop suicidaire.

Option C : mentir avec élégance.

Je choisis l'option C, évidemment, c'est ma spécialité.

Danielle se redressa avec la lenteur d'un être humain récemment percuté par la réalité. Son dos protesta, son genou grinça et des feuilles humides restèrent collées à ses bras et ses jambes comme souvenir de guerre. Dans un souffle à mi-chemin entre l'aveu et la supplication, elle lança en guise de réponse :

— Je sais que ça va paraître bizarre... mais je vais tout vous expliquer.

Robin la détailla un instant, encore perplexe et répondit :

— Je descends, ne bouge pas.

La silhouette disparut à l'intérieur. Danielle en profita pour se livrer à une séance express de remise en état. Elle tenta d'enlever les épines plantées dans ses cheveux, secoua son sweat couvert de feuilles, et évalua la liste de ses blessures : hanche douloureuse, ego fracturé, fesse gauche en deuil.

Tout allait bien, à peu près.

Quelques secondes plus tard, la baie vitrée s'ouvrit et Robin apparut, l'élégance incarnée, une main appuyée sur la porte-fenêtre :

— Entre au chaud, dit-elle calmement.

Danielle approcha, boitant un peu, son équilibre oscillant entre la douleur physique et la panique sociale et Robin, imperturbable, l'aida à entrer avant de refermer derrière elle.

La maison sentait le bois ciré, le café alors que Robin la guidait vers le large canapé couleur sable placé dans le petit salon.

— Assieds-toi et explique-moi ce que tu fais ici !

Danielle tentait de sauver les apparences. Sa jambe la lançait encore un peu, mais elle fit mine de rien. Sa seule préoccupation était de rester crédible, logique, à peine menteuse. Elle devait envelopper de sincérité le mensonge, comme une crème anglaise sur un pudding raté :

— Jake était super inquiet, lança-t-elle... alors il m'a demandé de veiller sur vous.

Voilà. C'était sobre, plausible sans être trop hystérique. En somme, le mensonge parfait, ou presque.

Robin resta assise à côté d'elle, le regard fixe en affichant une expression indéchiffrable. Danielle y discernait de la perplexité, de l'incertitude, mais sans

véritable surprise, comme si tout cela, au fond, n'était pas si improbable. Elle connaissait son fils, son tempérament anxieux, sa manie de s'inquiéter pour tout et n'importe quoi. Alors oui, cette histoire de « *Jake m'a demandé de veiller sur vous* » tenait la route de toute façon.

Pour autant elle ne répondit pas tout de suite.

Son regard, plus attentif, se posa sur le visage de Danielle, et elle fronça les sourcils. Plusieurs égratignures barraient sa joue, trace probable de sa cascade sylvestre.

— Tu es blessée, dit-elle simplement. Reste ici, je vais chercher de quoi désinfecter ça.

Son ton n'admettait aucune protestation et elle avait juste cette autorité que Danielle lui connaissait, celle qu'elle utilisait avec ses patients et, parfois, avec Jake.

Elle se leva et s'éloigna dans le couloir et Danielle la suivit des yeux, muette. La « non-réponse » de sa belle-mère lui pesait plus que tout et elle savait parfaitement pourquoi : Robin Whittaker analysait et disséquait la situation, la faute, le mensonge, les motivations. Elle remontait le fil logique d'un comportement irrationnel et Danielle n'avait aucun doute sur la conclusion à laquelle elle allait arriver : elle venait d'être cataloguée dans la rubrique « comportements préoccupants ».

Elle tenta de remettre un peu d'ordre dans ses cheveux, frotta discrètement ses mains sur son jean, et Robin reparut, tenant une trousse à pharmacie. Elle revint s'asseoir à côté d'elle, sans un mot, ouvrit la trousse, sortit du coton, un flacon de désinfectant, et déposa tout cela avec méthode sur la table basse.

Danielle sentit son cœur s'emballer déjà.

Ce n'était pas la douleur qu'elle redoutait. Oh non. C'était le contact. D'un geste, Robin posa ses doigts contre sa joue pour tourner légèrement son visage et mieux voir la plaie.

— Ce n'est pas inquiétant mais il faut désinfecter, murmura-t-elle presque pour elle-même.

Le coton toucha la plaie et une brûlure légère irradia de la joue de Danielle qui retint un frisson. L'odeur de l'alcool se mêlait aux parfums de Robin, une fragrance de Jasmin émanant de son Chanel numéro 5 qu'elle portait depuis plus de dix ans.

Elle osa un regard vers elle. Mauvaise idée. Robin était concentrée, les sourcils légèrement froncés, ses lunettes sur le nez, et Danielle sentit ses joues s'empourprer, son souffle se raccourcir, et détourna les yeux, incapable de gérer l'effet que provoquait cette proximité.

Je suis officiellement en train de vivre la scène la plus absurde de toute mon existence sentimentale.

Voilà, c'est dit.

Et bien sûr, mon cerveau, ce traître, se met à commenter l'instant comme si j'étais spectatrice d'un film : regardez-la, mesdames et messieurs, la pauvre fille tombée d'un arbre qui confond premiers soins et déclaration d'amour.

Les applaudissements sont de rigueur.

Je me retiens de trembler, de rire, de pleurer, tout à la fois. Chaque fois qu'elle approche le coton, j'ai l'impression qu'elle applique du désinfectant directement sur ma décence. J'oscille entre la honte et la fascination.

C'est fou qu'une telle proximité puisse faire perdre toute cohérence. J'ai survécu à une chute de deux mètres, mais je suis

à deux centimètres de succomber tellement j'aimerais l'embrasser.

Robin récupéra un petit pansement qu'elle posa sur sa joue.

— Voilà, c'est terminé.

— Merci, dit Danielle...

Tout en refermant la trousse de soins, Robin demanda donc :

— Maintenant, peux-tu me dire réellement ce que tu es venue faire ici ?

Danielle sentit ce petit nœud fatal qui annonçait le désastre verbal.

Robin la regardait avec ce calme olympien qui avait toujours eu sur elle l'effet d'un projecteur de vérité : impossible de se cacher, tout se voyait, tout s'entendait, même le mensonge qu'on n'avait pas encore formulé.

— Je... euh... oui, bien sûr, bredouilla-t-elle. Eh bien, je vous l'ai dit. Jake... enfin, vous savez comment il est, un peu... inquiet, parfois... voire très inquiet. Et moi, je me suis dit que...

Elle perdait le fil, cherchait désespérément un point d'ancrage dans le regard de Robin. Mauvaise idée : la psy l'observait sans ciller de ses yeux bleus qui la transperçaient.

— ... je me suis dit que ce serait plus simple si je venais ici, vérifier que vous alliez bien. Pas que je pensais que vous n'alliez pas bien, hein, bien sûr. Juste... euh... pour être sûre que... tout allait... enfin... pas mal ?

Danielle sentait ses joues chauffer.

— Ce que je veux dire, ce n'est pas que je vous croyais en danger, évidemment, ce serait absurde ! Vous avez l'air... enfin, on a toujours su que vous étiez forte.

Robin ne répondit toujours pas et plus elle parlait, plus Danielle sentait le sol se dérober sous ses pieds.

— En vérité, c'est aussi que... que j'avais besoin de prendre l'air, vous voyez ? Je suis en vacances en plus. Alors hop ! Changement de décor. Le stress, Los Angeles, la circulation, tout ça, j'avais besoin de m'éloigner... et, je me suis dit que... par hasard, vous étiez peut-être par ici...

Elle entendait à contrecoup le ridicule de sa propre phrase avant même qu'elle la finisse.

— Enfin, non, pas par hasard, évidemment, je ne savais pas, enfin, pas vraiment... que vous étiez là. Comment l'aurais-je su ?

Elle aurait voulu s'arrêter, mais sa bouche refusait d'obéir. Chaque mot était un pas de plus vers l'absurde :

— Ce que je veux dire, c'est que je voulais juste m'assurer que vous alliez bien. Pas que je sois du genre à... à vous suivre. Ce serait complètement... dément de faire un truc pareil et... je serais bonne à enfermer. Ce qui n'est pas le cas.

Le silence s'installa alors que Robin la fixait toujours. Et c'était ça le pire : Danielle ne savait plus si elle la jugeait, la plaignait ou... la diagnostiquait.

— ... vous savez, finit-elle par ajouter, je suis tombée d'un arbre. Alors clairement, je n'ai plus toute ma tête, je pense.

Une esquisse de sourire traversa fugacement le visage de Robin, suffisante pour faire perdre à Danielle le reste de son équilibre intérieur.

Voilà, je parle, je bave, je me désintègre.

Pitié... donnez-moi une pelle pour m'enterrer moi-même.

Elle soupira, vaincue :

— OK. Si vous voulez me faire interner, je vous donne carte blanche mais dites quelque chose !

Robin ôta ses lunettes, les posa sur la table basse et attrapa sa tasse. Elle but une gorgée sans quitter Danielle des yeux, puis se cala contre le dossier du canapé. Son regard revint dans le sien et elle demanda naturellement :

— Tu crois que je ne vois pas comment tu me regardes depuis toutes ces années, Dan' ?

Et là, tout s'arrête. Mon cœur, mon souffle, mon cerveau, tout est court-circuité. Je la fixe, figée, comme un animal pris dans les phares d'un camion lancé à pleine vitesse.

Elle sait. Mon Dieu, elle sait.

Je sens mes mains devenir moites et dans ma tête c'est la panique d'évacuation générale : toutes les unités en fuite, le mensonge est compromis, je répète : le mensonge est compromis.

Depuis quand sait-elle ? Depuis toujours ? Depuis la première fois que j'ai bégayé un bonsoir à Thanksgiving ? Depuis le jour où je lui ai dit combien je la trouvais classe et que j'adorais son parfum ?

Je voudrais disparaître dans le canapé et devenir une tache de honte décorative.

Puis-je mentir ? Impossible.

Dois-je nier ? Ridicule.

Elle lit dans les têtes pour le plaisir, elle a fait un doctorat en détection de mensonge, elle a probablement déjà deviné la moitié de mes pensées avant même que je les formule.

Je pourrais nier par réflexe, mais même ça, elle le saurait. Elle verrait le micro-sursaut dans mes pupilles, la tension dans ma mâchoire, ma respiration trop courte.

Elle sait. Elle sait tout. Et moi, j'ai du mal à respirer.

Je tente vaguement de sourire, de gagner du temps, de rassembler deux neurones pour produire une phrase audible, mais rien ne sort. Juste le bruit de mon cerveau qui crie FUYONS, pendant que mon corps reste parfaitement immobile.

Danielle finit par lâcher :

— Je ne vois pas de quoi vous parlez...

Robin leva un sourcil. Elle savait ce que cette réponse révélait : la panique, la honte, le refus de lâcher le moindre aveu... et, paradoxalement, Danielle confirmait ainsi tout ce qu'elle tentait de dissimuler. Cette dénégation précipitée, ce ton contrôlé... tout trahissait ce qu'elle cherchait désespérément à étouffer.

C'était d'une ironie dramatique et presque touchante, songeait Robin. Parce que voilà : Danielle était avec Jake depuis dix ans, dix ans de dîners de famille, de sourires polis, de conversations feutrées où, entre deux banalités, Robin avait senti sans jamais l'admettre pleinement, qu'il y avait bel et bien une tension étrange dans le regard de sa belle-fille.

Elle l'avait observée se trahir mille fois, à travers des regards appuyés, des compliments insistants... sans oublier la fois où Jake lui avait demandé de prendre Danielle en consultation sur sa demande, ce que Robin

avait évidemment refusé en prétextant une incompatibilité déontologique.

Robin, psy aguerrie, avait appris à reconnaître ces failles minuscules, mais à présent, face à ce déni maladroit, elle n'avait plus besoin d'effort.

Tout était là, à nu.

Et le plus fascinant, ou peut-être le plus cruel, c'était que Danielle savait qu'elle savait. Elle voyait dans ses yeux intelligents cette terreur lucide, ce réflexe de survie sentimentale. Prise au piège, mais encore capable d'un dernier mensonge, celui de l'auto-préservation.

— Soit, dit-elle finalement. Admettons que Jake t'ait demandé de veiller sur moi... Mais dis-moi, comment as-tu su où j'étais ?

Danielle vacilla sur cette question se répétant que pour l'instant, le plus important était que sa belle-mère n'insiste pas sur la façon dont elle la regardait. Alors elle inspira, chercha une respiration stable, en vain. Son cerveau tournait à toute allure pour lui répéter : ne parle pas du mouchard, surtout pas le mouchard. Alors elle expliqua :

— Eh bien... je vous ai vue partir tôt ce matin... et je vous ai suivie, voilà.

Mais Robin ne pouvait se contenter de ce genre de réponse et de jouer à ce petit jeu du mensonge.

— Si tu n'aimes plus mon fils, Dan', laisse-lui une chance de refaire sa vie et quitte-le.

Le silence qui suivit fut d'une densité insoutenable. Danielle déglutit, car ces paroles étaient d'une logique cruelle de justesse et elle le savait. Si Robin lui disait cela, c'était parce qu'elle avait tout deviné : pas seulement son attirance, mais ce que cette attirance

révélaît : l'érosion lente de son amour pour Jake. Et pourtant, c'était impensable. Quitter Jake, c'était renoncer à Robin. Elle n'aurait plus jamais d'excuse pour la voir, plus jamais un dîner, plus jamais un prétexte de venir frapper à sa porte. Non, ce n'était pas envisageable.

Alors elle mentit encore !

— J'adore Jake. Lui et moi on s'entend super bien !

Robin devinait surtout qu'elle l'adorait comme on aime un ami de longue date, pas un amant.

Mais elle n'en dit rien. À quoi bon ?

Elle se leva, reprit sa tasse pour se diriger vers la cuisine, et conclut :

— Alors rentre à Los Angeles.

Danielle se leva à son tour et la suivit dans l'autre pièce, l'observant récupérer la cafetière et se servir :

— Il est absent dix jours pour sa formation.

Robin se cala contre le plan de travail et demanda donc :

— Alors, que comptes-tu faire pendant ces dix jours ?

Danielle sentit une idée dangereuse s'imposer à elle, portée par la peur et le désir mêlés.

— Eh bien... vu que je suis en vacances, je peux rester ici avec vous en attendant.

Elle essaya de paraître naturelle, presque bienveillante. Mais son cœur battait à tout rompre, et cette proposition sonnait comme une folie déguisée en générosité.

— Comme ça, vous ne serez pas seule.

Robin resta silencieuse quelques secondes. Elle n'en revenait pas de son audace, de son obstination. Elle se demandait jusqu'où la jeune femme était prête

à aller dans son mensonge, dans son déni, dans cette étrange obstination à jouer un rôle qu'elle ne maîtrisait déjà plus. Et il n'y avait qu'une façon de le savoir :

— Admettons que j'accepte, dit-elle lentement. Que feras-tu pendant tout ce temps ? Il n'y a rien à faire ici.

Danielle sentit le piège se refermer et chercha une issue :

— Eh bien... je... je vais lire, répondit-elle d'un ton faussement détaché. Oui, lire... me reposer un peu... et puis faire de la méditation aussi.

Robin arqua les sourcils, un sourire imperceptible effleurant le coin de ses lèvres.

— De la méditation, vraiment ?

— Oui, enfin, j'ai lu que ça aidait à... se recentrer, à se calmer le mental, vous voyez ?

— Se calmer, répéta Robin amusée intérieurement. Je vois bien oui.

Elle but une gorgée de café et répliqua :

— Très bien. Dans ce cas, tu peux prendre la chambre face à la mienne, au bout du couloir. Je retourne travailler.

Et sans rien ajouter, elle se détourna, attrapa sa tasse encore tiède et s'éloigna calmement vers les escaliers pour remonter à l'étage.

Danielle resta là, figée, le souffle suspendu, la bouche entrouverte.

Je reste plantée au milieu de la cuisine, les mains dans le vide, pendant que Robin s'éloigne tranquillement avec sa tasse.

La chambre face à la sienne...

Face... à... la... sienne...

Je crois que je viens d'obtenir le pass VIP pour le purgatoire des fantasmes. Avouez que ça ferait un super titre de film érotique.

Je devrais avoir honte.

Non, pire : je sais que je devrais avoir honte mais à la place, je suis totalement euphorique.

J'ai gagné !

Enfin... gagné quoi, exactement ? Le droit d'errer dix jours dans un chalet avec la femme que j'aime en secret et qui, au passage, m'a probablement déjà diagnostiquée comme un cas clinique de mythomane manipulatrice de son fils ?

Je m'appuie contre le plan de travail, histoire d'avoir l'air posée.

Spoiler : je ne le suis pas.

Mon cœur bat comme si j'avais couru un marathon.

Mes jambes tremblent et j'ai le sentiment absurde d'être dans une version romantique de Piège de Cristal, sauf que la tour est en bois et que le terroriste, c'est moi.

Vous avez bien entendu ?

Elle m'a dit « tu peux prendre la chambre face à la mienne ». Est-ce qu'il y a une invitation sous-jacente à venir dans la sienne ? Vous savez, le sous-texte lesbien, comme dans ces films où les scénaristes ne veulent pas admettre l'alchimie saphique entre les héroïnes. Mais oui, rappelez-vous : Regina et Emma dans « Once Upon a Time » ou encore les personnages de « Rizzoli & Isle ».

Je suis venue espionner ma belle-mère, j'ai failli me tuer en tombant d'un arbre, je lui ai menti en la regardant droit dans les yeux, et maintenant j'ai un hébergement gratuit à trois mètres de son lit.

Même Freud aurait abandonné mon analyse à ce stade.

Et pourtant... malgré le ridicule, la peur, la honte, sans oublier la douleur dans ma fesse gauche, je ressens une jubilation honteuse.

Dix jours. Dix jours à rester sous le même toit qu'elle.

Dix jours à respirer son parfum de jasmin et à prétendre méditer pendant que je perds la raison.

Je le sais, je m'enfonce.

Mais autant couler avec classe, n'est-ce pas ?